

Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan (9 mars 1935)

Auteur : Abraham, Pierre (1892-1974)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Abraham, Pierre (1892-1974), Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan (9 mars 1935), 1935-03-09.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12891>

Information sur la lettre

Date 1935-03-09

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025

COMITÉ DE L'ENCYCLOPÉDIE FRANÇAISE

RECONNU COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

TEL. ODÉON 86-69

15. RUE DU FOUR. PARIS VI^e

Abbaye de Pontigny

9 mai 35

Mon cher ami -

Excusez-moi d'avoir mis si longtemps à vous répondre : je suis officiellement
occupé sous le poids de la tâche "encyclopédique". Né au point de manuscrits,
rédition des traductions et des introductions, correspondance, correspondance...
Orfùr je ne veux pas vous énumérer de mes doléances...
-

J'ai été profondément touché du ton de votre lettre, & très heureux que votre première
réaction n'ait pas été franchement répulsive. Vous doutez sans doute, au milieu de
ce merveilleux, de cette montagne incommune - inhumaine - que je crains si terriblement,
votre voix, venue d'un pays que je connaissais l'an dernier & où je ~~me remettais corps et~~
~~espr~~ de peur cette montagne sera devant moi (quand ?), m'a été bénéfique et chaleureuse.
Comme si vous me rappeliez qu'il y a autre chose dans le monde que les deux premières,
autre chose dans le travail que les tâches ingrates.

Peut-être ai-je d'ailleurs le même sentiment que m'a poussé à vous envoier la
nouvelle et à souhaiter qu'elle soit publiée vite. Je vous dirais que j'avais auparavant
tâché à la douce de son cadre & à la présente route. Une sorte de décuvernement profond
devant le temps, la loi du temps, & recul des temps de travail joyeux - m'y banderai
maintenant. Peut-être est-ce une erreur du point de vue de la "logique littéraire" - je

d'anciens amis dont nous le 23 ou le 26 ? Votre et monsieur. Nous hésitions aussi : de l'introduction, qui paraîtra dans le chapitre (et pour cela nous nous renoncerions avant cette discussion) la question est celle-ci : jusqu'où vous allez la nouvelle music proposer à tout le monde ? Si je connaissais bien votre avis devant l'introduction, il s'agirait de plus que de quelques phrases à modifier : le principe même... Mais entrons avec moi, la continuation nous déclara l'avis de l'autre. Enfin nous avons toutes deux été étonnées - pour votre grande satisfaction personnel et pour notre amitié - c'est qu'il n'y a pas de l'ordre d'importance quelconque de la petite composition, ob. elle est : jolie !... Il y a une certaine joie à la liste de chansons nouvelles. Oui, l'appréciation la sucée. Mais c'est très long. Nécessite une nouvelle celle-ci et la plus concise. Je vous dirai pour une explication dans l'ordre d'écriture et donc l'ordre d'énonciation.

Plutôt : tout est presque... mais entre autres... D'ailleurs, vraiment, sans, et l'ordre... Paulhan, de distancer également quelques normes de ce genre et de son originalité appartenant sans l'ambition de l'adapting cette chanson à tous deux

Jeanne Abramam.

Vous deux plus intimes que au point de vue du public. Ce n'est pas une excuse du point de vue psychologique. Toute la question revient au contraire à balancer les deux points de vue et à faire le compromis, aussi fructueux qu'il est possible pour deux choses si brisantes. Ce compromis, nous le trouvons ensemble si vous voulez, d'un conversation. Je me permets, d'ici là, d'avoir bien voulu envoier un peu de mots pour que tout cela sorte entre nous.

Votre projet de lecture publique - j'entends à une heure non moins dix-huit - m'offrant peu peu. Je n'ai pu encore m'y accoutumer. J'espérai depuis ce quelques jours. Cela viendrait sans doute. Mais il s'agit bien d'hommes, n'est-ce pas ? Et d'hommes réels ? Non pas que cette nouvelle ne plaise pas à des femmes - à femme la connaissance et certains vantaient leur l'âme beaucoup, fond et forme - mais de femmes dont je ferai connaissance ce jour-là même si je suis d'après sur (et de ce point) la lecture de manuscrit mattoches et imprévisible.

Qu'avez-vous fait, voulez-vous me dire quand, à quelle heure et où cette réunion dont nous parlé doit avoir lieu ? Excusez-moi de ne pas vous dire de aujourd'hui si l'y viendrai : le haraïk forcément où je suis enfermé en est la principale cause. Et ne prenez pas la peine de m'écrire maintenant : télé-moi seulement une carte la date, le lieu et l'heure. Est-ce que - l'y serre - il serait impossible que cette réunion (ou une autre analogue) fut reportée (ou aménagée) une heure de plus plus tard ? Samedi 23 ou dimanche 24 ? Il faut que je rentre à Paris le 25 pour une conférence au Musée Sorolla et vous me rendez un si grand service en me permettant de ne faire qu'un seul voyage ! Je ne vous raîmerai pas la possibilité de quitter nos raportages deux fois à huit jours d'intervalle. Crois-vous - vous ~~mais~~ de ce pourquoi vos auditeurs du théâtre de ce qu'il entendront - possible